
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 57

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

27 décembre 1997

Danse: Jean-Pierre Perreault

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 27 décembre 1997

Le Devoir • p. B2 • 201 mots

La dernière année

Danse: Jean-Pierre Perreault

Créer en toute liberté

Martin, Andrée

L'année 1997 fut incontestablement une année significative pour Jean-Pierre Perreault, à la fois pour sa présence remarquable sur la scène montréalaise, mais aussi pour la maturité, exemplaire, des oeuvres présentées.

Artiste de la première génération de chorégraphes contemporains à Montréal, on le connaît d'abord pour son célèbre *Joe*, maintes et maintes fois repris depuis sa création en 1984. Devenu depuis l'une des têtes d'affiche de la danse, nationale comme internationale, ses oeuvres n'ont cessé de s'enrichir et de s'affiner au cours des années. *Eironos*, présenté au mois d'avril dernier, en est peut-être le plus vibrant témoin. Sans conteste l'une des pièces de Jean-Pierre Perreault les plus belles et les plus brillantes, le chorégraphe y explore le registre, extrêmement large, du drame existentiel humain. Aussi intense que vraie, cette création pour douze danseurs au talent fou, porteurs délicats et profonds d'un univers sombre et déchiré, ne se fixe nulle part et circule en nous, comme à l'intérieur des interprètes, à la manière d'un ouragan.

lui, la création n'a ni couleur, ni odeur, ni forme particulière. Elle est le résultat d'une vision personnelle, profonde et précise, reflet direct de l'être qui la porte en lui. À travers un art total, où mouvements, sons et espaces scénographiques ne font qu'un, il est parvenu avec le premier cycle des *Éphémères* - à l'affiche pendant plus d'un mois l'automne dernier - à changer les règles du jeu et à créer un spectacle à mi-chemin entre l'oeuvre d'art à contempler en toute liberté et la représentation scénique fugitive.

Cette force sensible et émotive, on la doit à un créateur demeurant l'exemple même de l'artiste sans concession. Pour

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971227-LE-067